Intellectuels français et intellectuels allemands

Nouvelles réponses de MM.G.Séailles et TH.Ruyssen aux 93 intellectuels allemands

M.Gabriel Séailles qui répond à son tour à l'appel des intellectuels allemands,nous communique le texte de sa lettre et nous demande de la publier.C'est au philosophe Wilhelm Wundt -Excellence!- qu'il s'adresse.Il lui rappelle tout d'abord que,lorsque l'Institut de France décida de le nommer membre étranger,il reçut la mission de demander à M.Wundt s'il accepterait cette élection.Et M.Wundt répondait:"Je considère ce choix comme un grand honneur.Vous savez bien que je tiens la science pour un bien international,que ne doivent pas atteindre les différents politiques et les luttes nationales".Aujourd'hui M.Wundt estime que "la culture allemande ne se maintient que par le militarisme allemand"!

Opposant les textes diplomatiques publiés à l'allégation que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre,l'éminent professeur de la Sorbonne conclut:

En fin de ces textes nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si,par votre bouche c'est la liberté de la science qui parle ou la docilité de l'Excellence.Il est possible qu'aux rigueurs de la guerre l'Allemagne eût préféré la paix!Mais sa paix,la paix germanique, la paix par l'abaissement de tous,dans la reconnaissance de son hégémonie.Une telle paix n'est qu'une autre forme de la guerre,mais déshonorante pour ceux qui la subissent..... .

Comment un philosopho,un savant,peut-il souscrire,sans se sentir atteint dans ce respect de la vérité qui est son honneur professionnel n'en devait être la risée:"Il n'est pas vrai que nous ayons violé la neutralité de la Belgique....."

Ici vraiment les savants et les artistes de l'Allemagne ont été trop loin;leur chancelier s'excusait au moins sur la nécessité. Le sens du ridicule veut le sens de la mesure,le sens de la mesure n'a jamais été une qualité germanique.Ils sont hommes à s'étonner de l'indignation que soulèvent dans le monde civilisé,auquel ils osent faire appel,leurs calomnies contre l'héroique petit peuple belge,que leur soldatesque a lâchement assassiné.Ouvrez votre ethique,Monsieur et honoré maître,relisez vos pages sur ce droit international,qui doit être d'autant plus respecté qu'il n'est pas écrit codifié, mais qu'il se fonde sur ce qu'il y a de plus élevé dans la conscience humaine,dont il est la dernière et la plus haute expression.En vertu d'un traité,qui était écrit,qui était signé et paraphé par vos rois, la Belgique devait rester étrangère aux horreurs de la guerre;par votre manque de foi,elle en est la première.et la plus déplorable victime.Vous pourriez le regretter,la plaindre,votre grandeur d'âme ne va qu'à l'outrager.....Tous vos laboratoires,toutes vos mesures,tous vos calculs,ne vous ont pas donné,je le crains,cet esprit de finesse,dont parlait notre Pascal,le sens de la psychologie réelle et concrète.Laissez-moi cependant proposer un petit problème à vos méditations de psychologues.Nous savons que vous êtes redoutables, nous savons que votre méthode,votre puissance d'organisation,votre discipline collective,notre peuple sait que vous avez beaucoup de soldats,et capables de bien mourir,que vous avez une artillerie lourde qui fait de grands ravages,des obusiers d'une puissance monstrueuse.

---

(1)à cette proposition,qui serait le scandale du monde,si elle...

Eh bien!on ne vous craint pas,le mépris a tué la crainte.Par vos procédés savants de destruction,par vos atrocités voulues,vous avez élevé au dessus de tous les autres un sentiment de dégoût.Dans une sortie de légende populaire vous apparaissez comme des fauves bien dressés,dont à tout prix il faut arracher les dents et les ongles, et chacun est prêt à donner sa vie pour l'achèvement de cette besogne nécessaire.

Les anciens,ceux qui vous ont connu en 1870,ceux qui ont déjà souffert par vous,sont étonnés de constater combien cinquante ans de prospérité vous ont changés et corrompus.

Vous n'étiez pas faits pour la prospérité.Faibles,vous aviez déjà un respect exagéré de la force.Vous avez perdu les meilleures de vos qualités -je fais toutes les exceptions individuelles- vous êtes devenus méchants.Vous n'imaginez pas le tort que vous ont fait,en temps de paix,les manières vulgaires,la mauvaise tenue,le ton arrogant et brutal de vos parvenus en voyage.On vous a supporté pendant près de deux cents ans;en moins d'un demi siècle,vous vous êtes rendus insupportables à l'Europe.Vous avez lassé le monde.Il vous rejette.

En 1870 Ernest Renan,en rendant hommage à la science allemande en affirmant courageusement la légitimité de votre mouvement national donnait à l'Allemagne les plus sages conseils,les plus justes avertissements.Il la suppliait d'apporter la modération dans la victoire,de ne pas créer la haine inexpiable;il lui montrait l'urgence et la féconfité d'une alliance entre les trois nations les plus civilisées de l'Europe:Angleterre,Allemagne et France.L'Allemagne n'a pas voulu l'entendre.Ses savants comme aujourd'hui,trouvaient des raisons spécieuses pour légitimer les violations du droit et les annexions brutales,ils tournaient en dérision ses appels "à la raison, et à la moralité„.Et voici que ce qu'il a prédit se réalise:contre les Germains,qui prétendaient les humiler et les tenir sous le joug "se dressent toutes ces populations Slaves,races héroiques,toutes militaires et qui n'ont besoin que d'être commandées„.

L 'heure du règlement de compte approche.....L'heure approche où les successeurs de Strauss pourront méditer les dernières lignes de la belle lettre qu'il adressait à ce savant:"Âpre et orgueilleuse est cette vertu germanique (on en parlait encore)- qui nous punit,comme Prométhée,de nos téméraires essais et de notre folle philantropie... Mais nous pouvons dire avec le grand vaincu:"Jupiter malgré tout son orgueil,ferait bien d'être humble.Maintenant qu'il est vainqueur, qu'il trône à son aise,se fiant au bruit de son tonnerre,et secouant dans sa main son dard au souffle de feu.Tout cela ne le préservera pas un jour de tomber ignominieusement d'une chute horrible.Je le vois se créer lui-même son ennemi,monstre très difficile à combattre, qui trouvera une flamme supérieure à la foudre,un bruit supérieur au tonnerre.Vaincu alors,il comprendra par son expérience combien il est différent de régner ou de servir....„

M.TH.Ruyssen,le professeur bien connu de l'université de Bordeaux,qui dirige avec M.Ch.Richet la revue "La Paix par le droit„, nous communique la lettre qu'il adresse à M.Wundt et nous prie d'en reproduire les passages qui suivent:

Il n'y a,Monsieur,qu'un point de votre lettre que je ne contesterai pas.Vous assurez que la civilisation allemande est solidaire de votre militarisme,que sans ce dernier celle-la périrait.Vous en êtes meilleur juge que moi.A vrai dire j'estimais assez haut la culture alle-

mande pour la croire capable de durer par sa propre vitalité...Je me suis trompé,je m'en excuse.Donc,il est désormais bien avéré que les penseurs allemands,pour philosopher,les philologues pour vérifier les textes,les chimistes pour sonder la matière,ont besoin des Krupp,des Deinling,des von Foerstner et des von Reutter;il leur faut le pas de parade,la brutalité des sous-officiers et la morgue de ces chefs qui s'indignent,dans nos hôpitaux quand on les soigne dans la même salle que leurs soldats.C'est l'Allemagne intellectuelle qui l'affirme;soit,après tout,cela explique ce je ne sais quoi de guindé,d'uniforme qu'on retrouve chez un si grand nombre d'écrivains allemands et surtout le déclin saisissant de cet individualisme allemand,qui a fait de si grandes choses dans le passé et qui a fourni au monde,depuis un demi siècle,si peu d'idées vraiment nouvelles et vraiment fécondes.

Pour moi,je m'étais fait une autre idée de l'Allemagne...Vous m'apprenez que je me suis trompé.Vous m'assurez que l'Allemagne de la pensée est inséparable de l'Allemagne pour qui "la force prime le droit„Tant pis pour l'humanité et tant pis pour l'Allemagne.

AUX PROFESSEURS EHRLICH ET BEHRING.

par Gustave.TERY.

"Le Journal"du 9 février 1915.

Ne vous étonnez pas,Messieurs,si,dans le bataillon des "intellectuels" d'outre-Rhin,je vous ai choisi pour vous interpeller nommément.Je ne puis oublier qu'au temps où l'on croyait encore à l'intertionalisme de la science,à sa vertu moralisatrice et pacificatrice,j'ai fréquenté vos laboratoires et suivi vos expériences;et si je me souviens qu'à Magdebourg et à Francfort je me suis autrefois assis à votre table,c'est pour vous rappeler en quels termes vous proclamiez au dessert que désormais les hommes dignes de ce nom ne sauraient plus faire la guerre qu'aux fléaux naturels qui désolent l'humanité.Voilà comment,après trois mois,je ne suis pas encore revenu de ma stupeur,et je me demande si je rêve,lorsque je vois les noms de Behring et d'Erlich parmi les signatures de l'abominable"appel aux nations civilisées".

Oh!mon intention n'est pas d'y répondre par de nouvelles invectives,aussi faciles qu'inutiles.Si j'en prends texte aujourd'hui,c'est pour observer seulement -et n'est-ce pas à votre décharge?- que vos dénégations ne portent pas sur les principes,mais sur les faits.Lorsqu'on vous dit:"Vous avez fait cela,qui est un crime,"vous vous gardez bien de répondre:"Cela est juste" Vous répondez prudemment:"Cela est faux." Vous convenez de la sorte qu'il y a quelque chose au-dessus de tout,même de l'Allemagne,à savoirle droit;si bien qu'à l'heure même où vous le violez,vous reconnaissez encore l'obligation de lui rendre hommage.

Ainsi vous avez écrit:"Il n'est pas vrai que nous fassions la guerre au mépris du droit des gens.Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés...Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie d'un seul citoyen belge sans y avoir

été forcés par la dure nécessité d'une défense légitime. Car la population n'a cessé de tirer traîtreusement sur nos troupes et a égorgé des médecins..."

Ce n'est donc pas une question de droit qui est posée devant ce tribunal des "nations civilisées", auxquelles vous en appelez avec un insolence étourdie; c'est une question de fait.

Vous restera-t-il la ressource de prétendre après la guerre que votre "bonne foi" fut surprise, que vous avez considéré comme des calomnies tout ce qu'on a raconté sur les atrocités allemandes, et que votre Kaiser vous laissa toujours ignorer les méfaits et les forfaits de ses soudards?

Non, il faut que cette excuse même vous devienne impossible; il faut que dès aujourd'hui vous confessiez malgré vous l'irrécusable vérité. Car, si sincères et si accablants qu'ils soient, ce ne sont plus des témoignages des nôtres que nous produirons; ce ne sont plus des rapports de commission d'enquête, belges ou françaises, que nous allons invoquer. Il vous serait toujours loisible de soutenir que les uns et les autres manquent d'impartialité, et que ce sont des imputations non des preuves. Voici donc des FAITS que vous ne pouvez contester, puisque vous les avez établis vous-mêmes, officiellement...

o
o o

Voulez-vous commencer par cette affiche que vous trouverez sur les murs calcinés de Dinant? Elle interdit, sous peine de mort, de communiquer à qui ce soit les noms des habitants fusillés ou égorgés par vos soldats. Plus de huit cents cadavres, depuis le mois d'août, ont été exhumés et identifiés sous le contrôle des autorités allemandes; une liste en a été dressée, et, si incomplète qu'elle soit, vous savez bien que sa divulgation soulève d'horreur le monde entier, y compris les peuplades sauvages, s'il en reste encore ailleurs qu'en Allemagne. D'où la défense de parler, sous peine de mort. Cette affiche n'est-elle pas un aveu?

Malheureusement, je n'ai pu m'en procurer le texte. Nieriez-vous son existence? Du moins, vous ne nieriez pas cet arrêté de votre "gouverneur général" de la Belgique. Si les menaces en sont plus discrètes, elles ont exactement la même signification:

Les corps de ressortissants non allemands ne peuvent être exhumés ni transportés en d'autres lieux de sépulture qu'avec mon autorisation particulière.

Les personnes qui auront contrevenu au présent arrêté seront punies des peines comminées par l'article 215 du code pénal belge.

Le Gouverneur Général en Belgique:
Baron Von BISSING,
Colonel général.
Bruxelles, 9 janvier 1915.

Les "ressortissants"!

Par une lourde et sinistre facétie, bien digne de votre esprit national, ce baron Von Bissing a-t-il voulu jouer sur le double sens du mot "ressortir"? Ce sont, en effet, des morts qui vont "ressortir" de leurs tombes pour vous accuser et vous confondre...

Combien sont-ils? Le onzième rapport de la commission belge, qui n'a pas encore vu le jour, parlera de 700 cadavres. Nos informations

particulières nous permettraient d'affirmer qu'il y en a davantage. Mais,pour l'heure,ce n'est pas de la quantité des morts qu'il s'agit,c'est de leur qualité.

Regardez,messieurs,vos victimes.Laissons de côté les hommes;admettons que "la dure nécessité d'une défense légitime"ait réduit vos soldats à scier celui-ci tout vivant par le milieu du corps,sous les yeux de sa femme éperdue;admettons qu'ils aient eu d'excellentes raisons pour fusiller ce paralytique dans son fauteuil,d'où il tirait sans doute"traîtreusement" sur vos troupes,-et assassiner ce vieillard de quatre-vingt-deux ans,Emile Hubin,qui feignait vainement l'impotence pour essayer de vous attendrir.Voici des femmes, que vous avez chassées de leurs maisons à coups de crosse,avec leurs enfants dans les braspour les entasser sur une place publique et les abattre à coups de mitrailleuses,les fusils ne tuant plus assez vite.Publions la première page de ce matyrologe :

Céline Toussaint,33 ans;Marie Flouin-Laloup,32 ans;Marie-Thérèse Meurat,38 ans;Marie Batheux,40 ans;Madeleine Massigny,22 ans;Marie Thonon-Legros,5I ans;Léopoldine Dassenoy,20 ans;Marceline Meurice, 60 ans;Marie Morelle;Marie Gauderive,Marguerite Morelle,I8 ans;Adèle Pinsmaille,48 ans;Marcelle Joris-Lamand,3I ans;femme gérard,33 ans; Nelly Nivitte,20 ans;Jeanne Bourdon,28 ans;Fievez,Odile Massies,42 ans;Bétemps,Josephine Collard,Flore Delaet-Marlier,58 ans;Joséphine Maus;Marguerite Justin;Pauline Fondère,I8 ans;Jeanne Lempereur;Marie Guéry;Clotilde Matagne;Féloïse Bony,23 ans;Adèle Bony 28 ans;Marie Defays,56 ans;Marie Toussaint;Marie Calardon,I8 ans;Mélanie Anciaux-Laverge,38 ans;Hortense Jacquet;Marie Pollet;Joséphine Wartigue;Henriette Roubin ;Juliette Mermeur;Appoline Hottelet;Théodorine Lassagne 22 ans(sa mère et ses deux nièces ont été carbonisées);Anna Raes, 45 ans;Henriette Poncelet;Maria Martin,22 ans;Marie Deshoeuvres;Louis Polet;Marie Paquet.

Retirons de la fosse commune pour les mettre a part les cadavres de ces trois vieilles et de ces treize fillettes:

Héloïse Collin,79 ans;Victorine Delinoy,80 ans;Euphrasine Stévaux-Anciaux;85 ans.

Joanna Bourdon(fille d'Edmond Bourdon),I6 ans;Georgette Charlier 9 ans;Eva Meurat,6 ans;Joséphine Meurat,2 ans et demi;Marthe Beaujot, I5 ans;Marie Beaujot,4 ansLouise Minique 7 ans(?);Nelly Strivay,2 ans et demi;Lilda Genon,2 ans;Sorée Vital I5 ans;Nelly Paillet I8 mois ; (?)Bétemps,I7 mois;Silda Marchat,I4 mois.

Voici maitenant les garçons (pas tous !):

Norbert Bullot,II ans(?);Edmond Bourguignon,I0 ans et demi;Maurice Charlier,I5 ans;Eugène Joffin,I5 ans;Louis Chabotier I3 ans; Marcel Monnuy,I5 ans;Georges Monnuy,I4 ans;Alphonse Migeotte,I4 ans; Georges Zivollen,I4 ans;Marcel Fondère I5 ans;Hubert Fondère,I4 ans; Louis Benjamain,I5 ans;René Dupont,I0 ans;Félix Balleux,20 mois;Jean Rodrigue,6 mois(?);Fivet,3 semaines.

Si je n'indique pas le prénom de ce"petitdernier",ce n'est pas qu'ici ma documentation soit en défaut;c'est que le pauvre bébé,n'étant pas encore baptisé,n'avat pas de prénom. Vous vous êtes chargés

de la baptiser à la mitrailleuse, car il vous faut des mitrailleuses pour triompher de si terribles adversaires. Et il est bien évident, n'est-ce pas, que celui-là aussi, ce nourrisson de trois semaines avait tiré "traitreusement sur vos troupes, ou peut-être égorgé vos médecins.....Cet âge est sans pitié.

Notez, messieurs, qu'insensiblement -et c'est naturel que je l'ai fait inconsciemment- j'en suis venu à vous dire vous. C'est VOUS, en effet, qu'il faut mettre en accusation. Les premiers, les vrais coupables, ce ne sont pas vos soldats qui ont massacré par ordre, et qui au déclin du jour, saoulés de sang, ont refusé d'achever le carnage; les vrais coupables, ce sont les chefs qui l'ordonnent, ce sont les savants qui, comme vous, s'emploient à le justifier.

Mais par quels nouveaux sophismes? Par quels simulacres de doctrine? Ah! cette fois, nous vous mettons au défi de répondre!

Ch. Piot.

Correspondance du Cardinal de Granvelle, -Tome VII, p. 298.
Lettre du prévôt Morillon au cardinal de Granvelle.

Cambrai, 21 janvier 1579

".....Si le Prince de Parme prend le chemin de la doulceur et de la clémence, j'espéreroie qu'il polrat faire quelque chose; mais ceulx de Louvain sont en tous endroits si mal traictez, que cela desgouste le monde: car n'aients offensé, quelle raison y a-t-il de lesser raser les maisons jusques en terre et sur le marché por faire chauffaise et ruyner tant de beaux collèges? L'on debvroit plustost procurer le redressement de l'université qu'est entièrement perdu et que serat une grande perte pour l'Eglise, puisque c'est de là que l'on debvroit tirer les ministres. Si une paix vient, je ne scay où trouveront des curez pour tant d'églises vacantes....."

Lettre de Marie Thérèse à Marie Antoinette.

Schönbrunn, 17 mai 1778.

.....Vous voyez par ce trait quel compte on peut faire sur lui (le roi de Prusse) et sa parole. La France l'a éprouvé en bien des occasions, et aucun prince en Europe n'a échappé à ses perfidies, et c'est celui qui veut diriger en dictateur et protecteur de toute l'Allemagne. E tous les grands princes ne tiennent pas ensemble pour empêcher un malheur pareil, qui tombera un peu plus tôt ou plus tard sur tous! Depuis trente sept ans il fait le malheur de l'Europe par son despotisme, violences, etc. En bannissant tous les principes de droiture et vérité reconnus, il se joue de tous traité et alliance. Nous qui sommes les plus exposés, on nous laisse. Nous nous en tirerons peut-être encore cette fois-ci, tant bien que mal. Mais je ne parle pas pour l'Autriche, c'est la cause de tous les princes. L'avenir n'est pas riant. Je ne le vrai plus. Mais mes chers enfants et mes petits enfants, notre sainte religion, nos bons peuples ne s'en ressentiront que trop. Nous nous ressentons dèjà d'un despotisme qui n'agit que selon ses convenance sans principes et avec force. Si on lui laisse gagner du terrain, quelle perspective pour ceux qui nous remplaceront! Cela ira toujours en augmentant. Je voudrais au prix de mes jours rendre mes enfants plus heureux, plus tranquilles que nous, surtout que j'ai l'espérance de voir un dauphin, mon petit fils....

Marie-Antoinette. -Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau, par d'Arneth et Goffroy, Tome III page 200
Paris 1874